

deckten vorteilhaften spitzwinkligen Einmündungen der Seitenkanäle in die Sammler, sind hier daher nicht gefunden worden. Im Mittelalter suchte man der zunehmenden und gerade auch vom Gewerbe verursachten Umweltprobleme durch Gruben und »Ehgräben« Herr zu werden. Auch häuften sich schon in dieser Zeit die Eingriffe des Rates, doch kann der Verfasser mit guten Gründen plausibel machen, daß diese Interventionen im späteren Mittelalter und in der frühen Neuzeit weniger der Hygiene galten, von der man in Zürich so wenig verstand wie sonst in Europa (Bodenvergiftungstheorie; die Annahme, Geruch als solcher sei Auslöser von Krankheiten), sondern vielmehr sozial wie ökonomisch dysfunktionalen Streit zwischen Nachbarn verhindern sollten.

Der von Alain CORBIN beschriebene europäische Hygienenediskurs seit dem ausgehenden 18. Jh. (auf den in der vorliegenden Publikation freilich nicht näher Bezug genommen wird) zeitigte in Zürich gründliche und dauerhafte Maßnahmen erst mit der »Kloakenreform« von 1867. Dabei entschied man sich jedoch nicht für das u. a. aus Großbritannien bereits bekannte System der Schwemmkanalisation, sondern für das Kübelsystem nach dem Vorbild von Paris. Hierbei wurde ungehindert in die Kanalisation abgeleiteter Urin vom Kot, den man in austauschbaren und von städtischen Bediensteten turnusmäßig entleerten und gereinigten Kübeln sammelte, getrennt. Der Grund für die sich später als Fehlentscheidung erweisende Einführung dieses Verfahren lag in dem schon von alters her bekannten enormen ökonomischen Wert der Fäkalien als Dünger. Doch nahm dieser schon bald nach der »Kloakenreform« rapide ab. Wurden 1875 noch 12 Franken für einen Kubikmeter des Kübelinhalts bezahlt, sank der Preis infolge des zunehmenden Einsatzes von Handels- und Kunstdünger bis 1899 auf nunmehr 2–3 Franken. Zeitgenossen machten daneben freilich auch eine Qualitätsverschlechterung der fäces wegen der zunehmenden Nutzung von Wasserspülungen für den Preisverfall verantwortlich. Dieser jedenfalls führte im Verein mit den immer stärker empfundenen Belästigungen durch das Kübelsystem schließlich dazu, daß (mit einiger Verspätung) auch in Zürich 1925–1932 die Schwemmkanalisation eingeführt wurde. Immerhin hatte man das Kanalsystem bei der »Kloakenreform« in weiser Voraussicht schon so geplant, daß die neue Technik keine größeren Umbauten des Netzes erforderte.

Auch wenn dem Mentalitätswandel mit dem bloßen Rekurs auf die bekannten (mittlerweile aber auch umstrittenen) Thesen von Norbert Elias nicht ganz die Aufmerksamkeit gewidmet wird, die ihm gebührt, ist der Band, in dem auch die Einrichtung von öffentlichen Bedürfnisanstalten und die Ausstattung von Privatwohnungen mit Badezimmern (in beiden Fällen scheint Zürich einen Vorsprung vor anderen Städten in Mitteleuropa besessen zu haben) behandelt werden, insgesamt ein sehr wertvoller Beitrag zur Hygienegeschichte Europas.

Klaus-Jürgen MATZ, Mannheim

Nada BOSKOVSKA LEIMGRUBER (Hg.), Die Frühe Neuzeit in der Geschichtswissenschaft. Forschungstendenzen- und Forschungsergebnisse, Paderborn (Schöningh) 1997, 251 S.

Les actes de ce séminaire international, tenu à l'Université de Zürich en 1993, sont exemplaires pour trois raisons majeures. Ils replacent, en premier lieu, les grands débats contemporains de la recherche en histoire moderne dans une perspective historiographique féconde. On rappelle par exemple la contribution de *l'Ecole des Annales* dans l'émergence d'une nouvelle écriture de l'histoire, tournée vers l'étude du climat, la démographie historique, les mentalités, la civilisation matérielle, etc. On tente également d'évaluer ici avec beaucoup de pertinence l'impact sur la recherche la plus récente de l'œuvre pionnière laissée par trois maîtres disparus: Mikhaïl Bakhtine, Norbert Elias et Michel Foucault.

D'autre part, ce recueil accorde une grande place aux problèmes méthodologiques: aussi bien ceux de la délimitation chronologique que ceux de la détermination géographique des temps modernes: la Russie est ainsi, à juste titre, intégrée à l'espace européen.

L'essentiel de ce volume est néanmoins consacré à l'examen des principales tendances de la recherche aujourd'hui: multiplication, depuis une quinzaine d'années, des biographies historiques; retour en force de l'événement; essor des études relatives à la condition féminine; nouveaux regards portés sur les pratiques sociales de la culture (les lectures populaires notamment); analyse anthropologique des processus par lesquels l'Etat, avec l'appui explicite des Eglises – catholique, calviniste et luthérienne – a essayé, non sans efficacité, de »civiliser« le peuple des villes et des campagnes et de »domestiquer« la noblesse, en comprimant les pulsions liées aux tensions de la vie collective: maîtrise de la violence individuelle, répression de la sexualité débridée, apprentissage des règles de la politesse, entre autres.

La richesse de cet ouvrage ne provient pas seulement de l'étendue du panorama de la recherche en histoire moderne en cours qu'il propose. Au-delà des problèmes propres aux modernistes, ce volume témoigne de la diversité et de la fécondité des grands chantiers de la science historique actuelle, toutes tendances chronologiques confondues. Il prouve enfin avec éclat, et ce n'est pas le moins important, qu'écrire ensemble l'histoire de l'Europe d'hier et d'avant-hier – les intervenants sont en effet allemands, britanniques, français, hollandais, suisses, etc. – contribue sûrement à construire ensemble, aussi efficacement que l'action politique, l'Europe de demain ...

Christian AMALVI, Montpellier

Rainer A. MÜLLER, *Der Fürstenhof in der frühen Neuzeit*, München (Oldenbourg) 1995, 134 p. (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 33).

Dans un bref mais dense volume qui a les qualités propres à cette collection encyclopédique cousine de la »Nouvelle Clio« des Français, le professeur R. Müller de l'université catholique d'Eichstätt nous donne un vaste panorama des cours allemandes de la fin du Moyen Age à la disparition du Saint-Empire. L'exposé des connaissances montre tout d'abord la continuité avec les cours médiévales en indiquant ensuite la terminologie, les éléments constitutifs d'une cour, l'idéal du prince et les diverses influences européennes qui ont pu, à des degrés variables, s'exercer dans le monde polycentrique du Saint-Empire. S'il est exact de dire que la Bourgogne, l'Italie, l'Espagne et la France offrirent des exemples aux différentes cours allemandes, il ne serait pas injustifié, par exemple grâce aux travaux de W. Reinhard, de mettre davantage en évidence le modèle romain. La cour pontificale est au XVI^e et au début du XVII^e siècle, pour toute l'Europe, protestante comme catholique, une référence obligée, parfois insupportable mais toujours fascinante. Plus généralement, mais c'est là le reflet des lacunes de la recherche sur les Cours, les aspects religieux (aumôniers, prédicateurs, chapelle, liturgie ...) sont peu abordés.

L'organisation de la Cour et ses principaux offices sont présentés d'une manière judicieuse qui ne les sépare ni de la famille princière ni des organes centraux de l'Etat. On serait tenté cependant de se poser quelques questions: les Cours d'Empire échappent-elles à la présence, si importante ailleurs, des favoris, des principaux ministres? La haute finance n'est pas uniquement juive: qui sont les autres prêteurs? Est-il possible de rapporter plus précisément les coûts d'entretien des Cours à ce qu'on peut savoir des dépenses globales des Etats?

L'analyse de la Cour comme système social et économique repose largement sur les conclusions de N. Elias. La séparation du propos en deux parties, énoncé des connaissances puis orientations de la recherche, imposait de renvoyer à plus tard la discussion des thèses éliasiennes. Néanmoins, les limites de celles-ci pouvaient être plus nettement indiquées sans plus attendre, d'autant plus que si l'étude controversée de A. Winterling sur les électeurs de Cologne permettait de les discuter, il pouvait être aussi utile d'utiliser le travail de J. Duindam, *Myths of Power: Norbert Elias and the Early European Court*, Amsterdam 1995, pour en faire une critique serrée. Elias a procédé en sociologue et avec une information sur